

B I O G R A P H I E S

Un Américaniste genevois du XIXe siècle:

Frédéric Henry Louis de Saussure (1829-1905).

par M. René NAVILLE.

Petit-fils d'Horace Bénédicte de Saussure, Frédéric Henry Louis de Saussure est né à Genève le 27 décembre 1829. Il fit ses premières classes dans le célèbre institut de Fellenberg à Hofwyl, canton de Berne. Ainsi que l'a relevé A. de Claparède dans sa notice biographique consacrée à cet illustre compatriote "cet établissement lui inculqua le goût de la nature, de la vie en plein air, des exercices physiques auxquels il est demeuré toujours fidèle".

Entré à l'Académie de Genève, il s'orienta sous la direction de Jules Pictet de la Rive vers l'étude de l'entomologie, science qui dominera toute son activité future et trouvera son couronnement dans la publication de sa grande monographie sur les guêpes solitaires. C'est en 1854 que Henry de Saussure partit en compagnie de son ami Henri Peyrot pour le Mexique et les Antilles, région qu'il explorera deux ans durant. Son séjour au Mexique le conduira, en marge de ses travaux d'histoire naturelle consacrés aux insectes, à la faune, à l'hydrologie et aux volcans, à s'occuper également d'archéologie. C'est ainsi qu'il nous a laissé une description des ruines d'une ancienne ville mexicaine (Bulletin de la Société de Géographie de Paris, 1858). Il découvrit également et releva le plan d'un temple à Tihuanatlan qui fit l'objet d'une communication au XIe Congrès de la Société suisse de Géographie (Globe XXXV bul).

D'autre part, dans le village de Puebla, il découvrit et copia un ancien manuscrit mixtèque qui plus tard, en octobre 1888, fut acquis par l'américaniste allemand Philippe Becker. Ce manuscrit est actuellement conservé au Musée d'Histoire naturelle de Vienne. La copie exécutée par de Saussure fut publiée à Genève en 1892 sous le titre de "Manuscrit du Cacique". W. Lehman (Les peintures mixteco-zapotèques, Paris 1915) relève que le savant genevois en avait donné une interprétation quelque peu fantaisiste. "Le contenu, écrit-il, est religieux et non mythologique. On ne doit pas y chercher l'histoire d'un cacique fabuleux. Ce document semble être un fragment dont la suite serait peut-être le Codex Colombianus son proche parent (Codex Becker No.2), également originaire de Puebla. Hamy (Comparaison avec d'autres codex zapotèques et manuscrits d'A-nahuac) y voit de son côté une sorte de rituel de plusieurs cérémonies comme celles représentant la préparation du feu nouveau.

De Saussure prit une part très active au Congrès international des Américanistes tenu à Madrid en septembre 1881. Il rédigea à la suite de cette manifestation un important mémoire paru dans le "Globe" (XXIe tome). Au cours de cette réunion, il combattit notamment les conclusions de deux délégués, MM. de Castro et Ferrer qui, se basant sur la présence de restes fossiles humains, du Megalonyx et de défenses d'hippopotames dans l'île de Cuba, soutenaient que cette dernière avait du être réunie au continent à l'époque quaternaire. Selon le savant genevois, Cuba avait au contraire continué à se soulever depuis une époque fort ancienne et

encore pendant l'ère quaternaire. La présence des fossiles indiqués ne pouvaient donc, selon lui, être une preuve absolue de la connexion de l'île avec le continent à l'époque quaternaire, "car souvent tel fossile qui dans tel pays appartient à un étage peut être plus ancien dans tel autre". "D'autre part, ajoutait-il, la faune actuelle de Cuba offre des particularités qui semblent indiquer une séparation depuis la fin de l'ère tertiaire". Il citait notamment le genre de mammifères *Capromys* et le genre *Selonodon*, types qui sont spéciaux à Cuba et qui ne se retrouvent pas sur le continent, tandis qu'au contraire des animaux vulgaires sur le continent tels que les crotales et autres serpents venimeux n'existent pas à Cuba.

Les conclusions rédigées par de Saussure à l'issue de ce Congrès ont gardé aujourd'hui encore, après plus de 70 ans, toute leur actualité: "Ce qui nous paraît ressortir le plus clairement des débats auxquels nous avons assisté, écrit-il, c'est que pour le moment la tâche des Américanistes est avant tout de réunir des matériaux, d'exhumer les documents qui existent encore, de recueillir les débris des antiques civilisations du nouveau monde, de sauver en un mot tout ce qu'il est encore temps de sauver en laissant à nos successeurs le soin d'arriver aux vues générales et de tirer des conclusions qui seraient aujourd'hui prématurées. Actuellement, nous ne sommes qu'à l'aurore des sciences américanistes. Les faits connus sont en trop petit nombre pour permettre de généraliser et de bâtir des théories. Sous ce rapport le Congrès a fait du bon ouvrage en dissipant la légende de l'émigration juive en Amérique, et en élevant des doutes sur la solidité de certaines hypothèses relatives aux langues d'Amérique".

Dans ce même mémoire, de Saussure rend compte d'une exposition de botanique et d'archéologie américaines organisée à l'occasion du Congrès de Madrid. En ce qui concerne la première il fait une remarque qui présente pour nous un certain intérêt. Parlant de l'herbier de Joseph Mocino, qui rapporta en 1804 du Mexique une collection de 1400 dessins illustrant des végétaux de la flore de ce pays alors fort peu connue, de Saussure relève que ces croquis furent remis en 1816 à Pyramus de Candolle pour en faire le texte explicatif. En 1817, Mocino demanda le renvoi immédiat de ces dessins. De Candolle qui était loin d'avoir terminé son travail et surpris par ce brusque contretemps, grâce au concours de cent dames de Genève put réaliser le tour de force d'obtenir la copie de 1376 de ces dessins et conserver ainsi un double de ce précieux document. Ce fut à cette circonstance qu'il dut de sauver le fruit d'une partie des travaux de Mocino et de pouvoir décrire un grand nombre de plantes mexicaines dont 279 espèces furent par la suite publiées dans le *Prodromus* cependant que plusieurs calques étaient distribués par ses soins dans les premières galeries de l'Europe.

Il y a lieu de rappeler ici que de Saussure, qui était un alpiniste distingué et fut l'un des membres fondateurs du Club alpin suisse, gravit au Mexique le pic Crozaba et le Popocatepetl, ascensions dont il nous a laissé une relation dans les *Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève* (1858).

Il fut aussi avec Henry de Beaumont l'un des fondateurs de la Société de Géographie. C'est dans le bulletin de cette association qu'il publia entre autres son fameux mémoire sur l'hydrologie du Mexique ainsi que d'importantes études vulcanologiques qui sont les premières qui aient été réalisées touchant cette région. Il fut également l'auteur d'une des premières cartes de ce pays, document qui fut à l'époque tellement apprécié que l'Etat major français le

fit reproduire à l'occasion de l'expédition française au Mexique.

Il se signala enfin par la publication de nombreux ouvrages et mémoires consacrés à l'entomologie américaine. Il nous suffira de mentionner ici les plus importants d'entre eux: Orthoptères de l'Amérique moyenne et mantidés américaines (1858); Fourmis mexicaines (1853); Crustacés et Myriapodes du Mexique (1858); Observations sur les moeurs de divers oiseaux du Mexique (1858). Ajoutons que de 1855 à 1856 le "Journal de Genève" a publié plusieurs lettres que de Saussure lui adressa lors de son voyage en Amérique centrale. Ces relations, qui sont fort allègrement et spirituellement écrites, nous donnent de précieux renseignements sur la vie politique mouvementée régnant alors à Cuba, à Haïti où, à la cour de l'empereur Soulouque, il approcha le duc de Limonade, Grand Pannetier, le duc Cul de Sac et autres notabilités, et au Mexique où il vécut les derniers jours de la dictature Santa Anna (v. Journal de Genève des 9,16, 24 mars, 13 juin, 11,15,24 juillet, 24 octobre, 27 novembre, 7,21 décembre 1855; 4,11,26 janvier, 13,14,16,23 février, 4 mars, 9,20,22 avril 1856).

Rappelons en terminant que le souvenir de notre compatriote a été immortalisé en Amérique puisque son nom a été donné à l'une des mers de glace des montagnes de l'Alaska, évoquant ainsi avec les glaciers d'Agassiz, de Guyot, les monts Chaix et le parc Bandelier, la mémoire de cinq grands savants suisses dans le Nouveau Monde.

Bibliographie: op.cités.

Claparède A.de: Henry de Saussure. Notice. Genève 1905.
Journal de Genève, 2 mars 1905.

REUNIONS D'ETUDES

Résumés

Madame A.DUPONT-WILLEMIN: Impressions du Guatemala. (28 mai 1952)

D'une superficie triple de celle de la Suisse, le Guatemala est peuplé d'environ quatre millions d'habitants, dont la moitié sont de purs Indiens mayas-quichés, descendants directs de ces peuples qui, venus du Mexique, fondèrent près du lac Amatitlan, un empire tôt morcelé en plusieurs royaumes. Malgré la conquête espagnole de 1524, la libération créole de 1821, malgré 120 ans d'instabilité qui marquèrent la vie politique jusqu'en 1944, l'âme indienne est restée patiemment vivace et ce n'est pas un des moindres mérites de la relation de son récent voyage au Guatemala par Madame Dupont-Willemin, que d'avoir fait ressortir par quelques observations précises, la permanence de ceux qui, suivant la légende, sont nés de la grande semence divine, le maïs, l'eau et le sang.

Les églises et les cathédrales couvrent le pays de leur masse traitée en baroque. Ce style typiquement colonial est celui qui, du nord au sud, de San Francisco à Valdivia, jalonne l'Amérique espagnole. Compact, comme les règlements de la Chambre des Indes, lourd comme la main des vice-rois, il resplendit, mais extérieurement. L'Indien suit la messe, mais, en même temps, il poursuit silencieusement ses propres pratiques. Sur les marches des temples, il brûle des